

Sommaire du No 1159, du 14 Juillet 1906

Planche hors texte: Le Canada pittoresque — Paris, par l'hon. G. A. Nantel (fin) — Propos de Montréalais — Le parler canadien, par Lionel Montal — L'ouvrière canadienne, par Jeanne — Choses d'Europe — Echos d'Amérique — Nouvelle: C'est toi qui l'as voulu! Nouvelle canadienne, adaptée de l'anglais d'après H. Van Dyke, par E. Ste Marie Perrin — Les merveilles de la science: Les incubateurs de bébés — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — A la poursuite du caribou, par Mlle Hélène de Harven (fin) — Feuilletons: Sans famille; La guerre noire — Musique: Mélodie par Anton Rubinstein, pour flûte ou violon et piano — Deux pages humoristiques — Les grands musiciens — Causerie médicale: L'hygiène de la beauté; l'hygiène de la jeune fille — Nouvelle: Drame dans un salon, par Masson Forestier — Cartes postales illustrées — Recettes du déjeuner: La poule au pot, etc.

PARIS

IV

(SUITE ET FIN)

UNE RUE DU VIEUX PARIS — TROTTOIRS — INVENTION MODERNE — NAPOLEON III ET HAUSSMAN, LE TRANSFORMATEUR DE PARIS — COMMENT ON TROUVA LES MILLIONS NÉCESSAIRES — ORGANISATION DES GRANDS SERVICES

Et n'est-ce pas de la perfection d'ensemble et de détail du plan définitif de Paris qu'est sortie cette longue série de travaux gigantesques, de nature variée à l'infini, qui aboutirent sans beaucoup de longs tâtonnements, sans aucune confusion et sans trop de déceptions financières, à ce tout merveilleux d'harmonie et de parfait dans l'exécution qui fait dire qu'il n'y a qu'un Paris au monde.

Quelle leçon que ce début, que cette ouverture de programme! Combien sont dans l'erreur, — erreur profonde, ruineuse, déconcertante pour des lustres, pour des siècles, — les administrateurs de villes appelées à de grands avenir, qui ne commencent pas par tracer le plan minutieux de leur champ de travail afin de passer avec une sûreté de vue qui ne bronche pas, à ce second plan qui n'est qu'un décalque du premier, je veux dire le programme bien défini des travaux d'exécution.

Ce plan du vieux Paris qui portait en embryon celui du Paris moderne, Haussman le fit graver au cinq millième, en grandes feuilles, monter sur pieds à roulettes, et placer bien en vue au milieu de son cabinet. "Bien souvent, je me suis livré devant ce tableau fidèle, à des méditations fructueuses".

* * *

Outil à souhait sous le rapport de la triangulation, du levé et du nivellement de la ville, ayant sous la main un corps de géomètres d'ordre supérieur, Haussman pouvait attaquer vers 1854, ses grands travaux de voirie.

Je n'entrerai pas dans les détails: je l'ai dit, il faudrait y mettre des volumes pour l'histoire et la description des entreprises conçues par Napoléon III et Haussman ensemble, exécutées par Haussman avec le concours des deux plus illustres de ses collaborateurs, Belgrand pour le service des eaux et des égouts, Alphand pour les parcs, promenades et plantations.

Je ne citerai des "Mémoires" de Haussman que les traits généraux des conceptions et des méthodes de ces grands créateurs, pour le bénéfice des contribuables, et aussi, oserai-je le dire, des administrateurs de nos bonnes villes, qui, fort occupés d'affaires diverses, n'auraient pas le temps de se livrer à des études spéciales sur les façons d'opérer de Haussman et de ses aides.

* * *

Les travaux de voirie de Haussman furent divisés en trois réseaux qu'il fit adopter avec grand-peine par les corps législatif et municipal; les corps législatifs au nom de l'Etat qui, en général, payait la moitié du coût des améliorations et le corps municipal nommé par l'Etat, qui en définitive acceptait en grognant, car quoique non responsables au peuple, les Pères de la Cité serraient la poigne et avaient une peur endiablée de ce peuple de Paris où l'on aime fort à chanter, il est vrai, mais où l'on sait faire danser aussi au refrain de la "Carma-

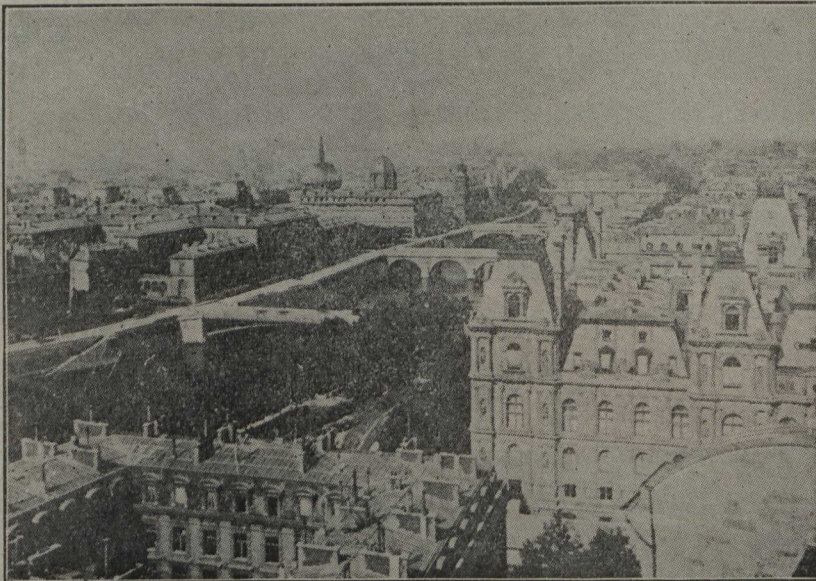
gnole" et du "Ça ira". Mais l'empereur était alors puissant et quand il disait à son Préfet: il faut passer ici, à travers tout Paris, du nord au sud, de l'ouest à l'est, on passait quoi qu'il en coûtât en expropriations ou en constructions et réfections de toutes sortes.

Le Louvre et les Tuileries, le Carrousel, entourés de rues sales et déshonorées, de bicoques suintant la crasse et le vice, furent dégagés d'abord et apparurent, du côté des grands jardins et de la cascade, dans toute leur majestueuse splendeur.

Le peuple de Paris battit des mains et se prit à maugréer contre ceux qui lui avaient caché jusque-là le Paris Royal, le Paris de Philippe-Auguste, de Charles V, de Louis XI, de Charles VIII, de Louis XII, de François Ier, de Henri IV, etc.!

Les grands percements menés à bonne fin, avant 1853, avaient été le boulevard de Strasbourg et la rue des Ecoles, et quand Haussman quittait l'hôtel de ville en 1869, il avait éventré Paris du nord au sud pour ouvrir le boulevard de Sébastopol qui traversait la Seine et changeant son nom en celui de boulevard Saint-Michel — Saint-Miche disent les Latins du quartier — atteignait le Luxembourg et la rue de Medicis; il avait dégagé la place de l'Etoile qui était hors de l'enceinte de Paris, en 1858, et en avait fait le centre d'aboutissement de douze avenues baptisées des noms les plus illustres de la France, et qui servent comme de fleurons à la couronne de gloire napoléonienne posée sur son arc de Triomphe; il avait donné un accès facile et direct pour le commerce de la rive gauche à la gare du Mont Parnasse ou de l'ouest en ouvrant la rue de Rennes; régularisé le rond point des Champs Elysées, développé le faubourg Saint-Germain sur toute son étendue actuelle, donné son nom à l'une des artères les plus riches et les plus actives de la vie parisienne, le boulevard Haussman non encore achevé qui devait joindre le rond point de l'Etoile au boulevard des Italiens, et le seul monument qui porte le nom du "transformateur" de Paris et rappelle son oeuvre au souvenir des Parisiens oubliés.

Il avait encore créé les parcs Monceaux, Montsouris et Buttes Chaumont, mais fait surtout les



Vue panoramique.—Les sept ponts

Bois de Boulogne et de Longchamps flanqués d'hippodromes qui, nouveaux Derbys, sont le rendez-vous de toutes les élites sociales et sportives.

Enfin, Haussman, de 1853 à 1870, avait coûté à Paris, seulement pour les grands travaux du service d'architecture et des beaux arts figurant au bilan général de la transformation de Paris, sous son édilité, 282,792,696 francs; autant à l'Etat, mais à l'un et à l'autre il avait donné, sous forme de plus-value dans la propriété, d'augmentations dans le commerce, l'industrie, des milliards en capital dont l'intérêt se percevait en contributions, impôts et redevances de toutes sortes que le peuple paie sans murmurer parce que Paris est devenu la poule aux oeufs d'or de ses habitants, de toute la France.

Et Haussman est mis doucement à la porte avec ses 6,000 francs de retraite, dont il a besoin pour vivre, quand la calomnie l'a représenté la main dans les plats, dans tous les tripotages découlant des milliards payés en expropriation!

Brazza lui, après avoir donné un empire à la France fut non moins disgracié par la politique, mais on lui servit 15,000 francs de retraite, je crois, laquelle lui pesait sans doute et prit fin par la mort du pensionnaire au service de la France, toujours!! J'aimerais bien savoir ce qu'eût payé Londres à son Haussman et Westminster à son Brazza!

* * *

Haussman fit mieux que transformer Paris: administrateur, ingénieur et artiste à la fois, il lui révéla le beau de la rue, des bois, des promenades;

il le dota d'une administration qui le maintient, en dépit de la politique, dans de saines méthodes, il fut le fondateur d'une école continuée par Alphand, par Belgrand dont l'oeuvre spécialisée se poursuit encore.

E. Nantel

PROPOS DE MONTREALAIS

Je vois dans un grand journal la grosse affaire dont est menacée la capitale du pays de Montréal: des échevins grognons et, d'ailleurs, nourrissant l'horreur des livres et des gens qui y perdent leur temps, en veulent à la Bibliothèque Civique que j'oserais nommer municipale si je ne craignais la colère des parrains qui l'ont baptisée "civique".

Pourquoi, soit dit en passant, n'a-t-on pas traité de civique, la gazette de M. de Montigny, qu'une commune répulsion pour tout ce qui est écrit pousse à une commune fin par voie de strangulation aussi savante — curieux contraste! — qu'échevinale?

Pourtant, je ferais une distinction entre les écritures de "La Gazette Municipale" — Livre d'Or de la municipalité — et les livres de la Bibliothèque: la Gazette consigne fidèlement les gestes de nos échevins, décrit leurs postures diverses, les graves aussi bien que les hilarantes, et, enfin, enregistre toutes les affaires de la cité, depuis les grosses jusques aux plus petites, comme par exemple ce que nous payons pour de l'eau qui ne nettoie rien et dont on ne boit qu'aux très dernières extrémités; cependant que les livres de la Bibliothèque Civique ne disent absolument rien de nos échevins.

La Gazette raconte les fastes de notre histoire civique; elle cite des noms d'échevins parlant, d'échevins votant, et il y a des millions dans le nom, comme disait l'autre; donc la Gazette survivra, en tout état de cause, c'est mon opinion, dirai-je, pour parler à la façon du vénérable doyen des journalistes franco-canadiens.

Et puis pour quoi, pour qui des livres, grands dieux! et une bibliothèque?

Un administrateur de journal, probe et consciencieux, mais tenant d'un régime vieilli, s'étonnait de surprendre souvent les rédacteurs à la lecture, et il s'en plaignait amèrement un jour à ses patrons en leur disant: "Mais ce D., il ne travaille pas, il passe son temps à lire"!

Imaginez donc qu'on prenne des employés municipaux dans l'action de lire, même en dehors des heures réglementaires de bureau! Ce serait perte de temps et superfluité d'abord, un rond de cuir n'ayant rien à apprendre qu'à ronduer fidèlement. Et puis, n'y a-t-il pas dans cet acte d'un subordonné, s'affichant avec un livre, sous la vue de monsieur l'échevin, quelque chose d'ironique, une moquerie, un cas offensant, quoi! à l'endroit d'un supérieur qui ne lit jamais?

Aussi bien — la prudence étant la mère de la sûreté et l'occasion faisant le larron — a-t-on pris le plus grand soin, tant pour détourner la tentation des employés que pour confirmer les échevins dans leur sage abstention de toute lecture, d'éloigner autant que possible la Bibliothèque Civique de l'Hôtel-de-Ville.

Le bon médecin de campagne soigne à "l'aqua pura"; il prescrit la farine de froment sous le nom des poudres les plus fameuses; il traite à la camomille, à la verge d'or, à la fleur d'oranger. Et les statistiques nous apprennent — que n'apprend pas la statistique! — que ces médecins — altruistes autant que modestes — tuent en moindre proportion que leurs célèbres et savants confrères de la Haute-Faculté.

Imaginons, ô mes concitoyens de Montréal! ô mes frères de la contribution directe et indirecte! ce qu'on en paierait pour les services d'échevins épris de lecture et d'ingénieurs, maîtres et contre-maîtres de travaux, férus de science technique à peu près quelconque!

Bénissons donc le Ciel, mes amis, dans ce bienfait d'une installation de livres civiques au Monument National, et prions-le qu'il détourne à jamais de nos têtes le fléau d'une collection sise à ou près de l'Hôtel-de-Ville.

Il est, hélas! trop vrai qu'un échevin a demandé à son collègue s'il savait où reposer les livres de la Bibliothèque Civique.

Pourquoi, entre collègues, se poser ainsi des questions indiscrettes?

La réponse ne se fit pas attendre, topique, foudroyante, dantonnesque: — Peu importe, où sont les livres, pourvu qu'on ne les lise pas!

L'échevin provoqué fut applaudi vivement: sa réplique, en effet, était sage et tout à fait dans le fil de la tradition.

JEAN LANTILISEUR,
du pays de Montréal.